

MÉMOIRE N° 11

FAUNE DU CANTON DE MURAT

Par M. le Docteur RASCOL

Le déboisement de nos montagnes et l'extension de la culture aux quartiers déserts autrefois ont singulièrement diminué le nombre des animaux sauvages. Il ne reste plus aujourd'hui que les petites espèces de gibier et de fauves.

Il est certain qu'à des époques plus ou moins rapprochées de la notre, le chevreuil, le cerf et le sanglier abondaient dans nos forêts. Le livre vert de Lacaune relate un arrêté des consuls de cette ville qui défend la vente de la viande de chevreuil pour du mouton. Cet arrêté est du quinzième siècle. Plusieurs vieillards m'ont raconté avoir tué au vu tuer des sangliers. Dans le quartier de Canac, le seul qui produise des chataignes, on montre plusieurs arbres séculaires autour des quels les pères et les grands pères des habitants actuels allumaient de grands feux, pendant la nuit, pour écarter les sangliers qui venaient prendre leur part de récolte. Le dernier de ces animaux fut tué, il y a quarante ans, environ, dans la forêt de St-Thomas, sur la frontière de l'Aveyron qui touche au canton de Murat.

Les loups, si nombreux autrefois, qu'on les voyait en plein jour, passer tranquillement près des habita-

tions, sont devenus très rares aujourd'hui. La population actuelle ne connaît guère cet affamé carnassier que par les récits légendaires dont les vieillards défraient l'ennui des longues veillées d'hiver. Il n'est question que du loup commun (*Canis lupus*).

Parmi les carnassiers digitigrades, nous trouvons le renard (*Vulpes vulgaris*), avec ses deux variétés; le charbonnier (*Vul. alopex*) et le croisé (*Vul. crucigera*). Il est tellement répandu sur nos plateaux qu'on doit lui attribuer une grande part dans la destruction du gibier. Quant à ses méfaits de basse-cour et de poulailler, il n'y met pas plus de réserve ici qu'ailleurs.

Nous trouvons encore la Fouine, (*Mustela foïna*) le Putois (*Putorius communis*) et la Genette (*Viverra genetta*), qui vivent, en général dans les bois, ou ils font une rude guerre au gibier de toute espèce, mais principalement au lapin et au lièvre. Ce n'est qu'à l'époque des grandes neiges que ces carnassiers approchent des habitations ou ils pénètrent pour dévaster nos poulaillers. Le plus souvent on les prend sur le fait, à cause des cris des poules qu'ils poursuivent avec acharnement et qu'ils tuent jusqu'à la dernière.

Dans l'ordre des carnassiers, nous trouvons encore la Loutre (*Lutra europea*) qui devient de plus en plus rare, et le Blaireau Taisson (*Meles taxus*), unique représentant de la section des plantigrades. Ce dernier devenu presque introuvable sur nos montagnes se propage de nouveau dans les calcaires de Boissezon et des Longagnes. On signale encore sa présence dans le bois du Bac, près Nages. Si le Blaireau et la Loutre, principalement, sont devenus rares, il n'en est pas de même de la Belette, (*Putorius gale*) que l'on rencontre

fréquemment dans nos masures en ruine et les murs qui bordent les chemins. Elle avance et retire alternativement son museau effilé avec la mobilité de la feuille agitée par le vent. Quand elle sort de sa retraite, ses courses sont généralement regardées comme un présage certain de pluie.

Il est un autre mustelier précieux, fort rare, dont il m'a été donné de constater la présence sur nos montagnes; l'Hermine (*Putorius herminea*) que j'ai vue plusieurs fois allongeant son blanc corsage le long de quelque ruisseau solitaire.

Le Hérisson (*Erinaceus*) abonde sur tout le plateau. On trouve ce carnassier insectivore blotti dans les haies, dans les bois et un peu partout, pendant la période d'hibernation. Il ne quitte sa retraite qu'au printemps, pour se livrer à des excursions et des chasses nocturnes.

L'Ecureuil (*Sciurus vulgaris*) habite exclusivement les hautes futaies de Canac.

La tribu des rongeurs Léporidés est représentée par le Lièvre (*Lepus timidus*) et le Lapin (*Cuniculus vulgaris*) ces deux espèces sont encore assez abondantes dans certains quartiers.

Le Rat (*Mus*), la Souris (*Mus masculus*), le Loir (*Myoxus glis*), le Mulot (*Mus Sylvaticus*), le Léroty (*Myoxus nitela*) et le Muscardin (*Myoxus avellanarius*) peuplent nos champs, nos jardins et nos forêts. Ils vivent de fruits sauvages tels que la noisette, le gland et la faine, quand ils ne ravagent pas les récoltes et le jardinage.

Nos prés et nos champs sont bouleversés par la Taupe, (*Talpa europea*) dont la multiplication est très rapide.

Le gros Rat, ou Rat noir, (*Mus rattus*) qui ne quitte pas nos habitations, tient souvent tête aux chats qui redoutent sa dent meurtrière.

Le Rat d'eau, ou Campagnol amphibie (*Arvicola amphibius*) habite les rives des cours d'eau où il cause de grands ravages aux jeunes plants de saules et de peupliers, dont il enlève l'écorce qui lui sert d'aliment. Sa chair recherchée dans certains pays est dédaignée ici. L'on se prive ainsi d'un mets qui n'est pas sans valeur, puisqu'elle peut rivaliser de finesse avec celle du Lapin sauvage.

Restent les chauve-souris dont la classification a été aussi embarrassante pour les naturalistes que pour les deux Belettes de Lafontaine. Aristote les rangeait parmi les oiseaux, Linné, dans l'ordre des primates; enfin Cuvier, appréciant mieux l'ensemble de leurs caractères en fit la première famille de l'ordre des carnassiers, sous le nom de Cheiroptères. De nos jours on en a formé un ordre à part, compris entre les quadrumanes et les carnassiers. La première famille de cet ordre est représentée chez nous, par le Vespertillon chauve-souris, le Vespertillon Murinus, le Vespertillon Pipistrelle et le Plécotus vulgaris.

Parmi les ophidiens, nous trouvons la couleuvre proprement dite (*Coluber*), la couleuvre à quatre raies (*Coluber quadrilineatus* ou *Col. elaphis*), la verte et jaune (*Col. viridiflavus*) assez rare et la couleuvre à collier (*Natrix torquata*) ou couleuvre d'eau. Ces reptiles inoffensifs n'acquièrent jamais une grande taille. On a trouvé néanmoins, parmi les deux premières espèces quelques sujets de plus d'un mètre de longueur atteignant le poids de 1 à 2 kilogrammes.

La tribu des Vipériens est représentée par la Vipère commune (*Vip. aspic*), dite Aspic; et la petite vipère, ou vipère du nord (*Pelias berus*), unique représentant du genre péliade. Leur morsure est loin d'être inoffensive. Sur une dizaine de cas de morsure, je n'ai eu, néanmoins aucun décès, quoique dans trois circonstances, l'action du venin fut si intense que tout espoir paraissait perdu. Ces piqures n'ont pas eu de conséquences graves, ni prolongées au-delà de quinze jours. Dans un cas, seulement, le membre inférieur, siège de la blessure, resta atrophié pendant plusieurs mois.

Certains sites abrités sont préférés par ces reptiles qui s'y réunissent pour passer la période hivernale. On les trouve par groupes de six à vingt, entrelacées les unes dans les autres, formant un vrai peloton. Des travaux de défoncement pratiqués, en hiver, aux alentours de mon habitation ont, plus d'une fois, mis à découvert quelques-uns de ces groupes. Dans un, je comptai dix-sept vipères. Le vrai moyen à employer pour les détruire consiste à les surveiller en mars et avril, le long des haies et des murs abrités. A cette époque elles sont avides des premiers rayons du soleil qui ne sont pas encore assez chauds pour les réveiller entièrement de leur torpeur et leur donner de l'agilité. Aussi se laissent-elles tuer très facilement, sans qu'on ait à courir le moindre danger. L'observation démontre, contrairement aux idées qui ont cours dans la science, que les piqures faites à cette époque sont moins dangereuses que celles de la saison chaude. On s'en rend parfaitement compte en considérant que dans l'état d'assoupissement ou elles se trouvent alors, les vipères ont moins de force pour enfoncer leurs crochets et ne peu-

vent exercer une pression suffisante pour vider le réservoir du venin. Il est bon de signaler un autre moyen propre à faire disparaître les vipères; il consiste à peupler de hérissons les quartiers où elles abondent. Ces derniers, paraît-il, leur font une guerre acharnée et les détruisent ou les font fuir. Le fait est que ce procédé, employé depuis une dizaine d'années, concurremment avec la chasse du printemps, les a rendues rares dans mon voisinage.

A côté des reptiles déjà signalés, nous trouvons l'Anguis, Orvet proprement dit qui n'est pas très commun.

L'ordre des Sauriens est représenté par le Lézard gris (*Lacerta muralis*) qu'on rencontre partout, et le lézard vert (*Lacerta viridis*) qui n'atteint jamais les proportions qu'il acquiert dans les climats plus chauds du haut et du bas Languedoc.

Parmi les Batraciens, deux sous-ordres seulement sont représentés, les Anoures et les Urodèles.

Dans le premier groupe, nous trouvons la grenouille verte (*Rana esculenta*), assez répandue aujourd'hui, presque inconnue, il y a une vingtaine d'années; et la grenouille rousse (*Rana temporaria*). Cette dernière s'était tellement multipliée autrefois, que sa vente constituait une branche de commerce assez lucratif, vers le milieu de ce siècle. Au printemps on en expédiait de pleins sacs dans les villes voisines. Depuis lors elle est devenue très rare.

Nous trouvons dans le même ordre, la famille des Buffoniformes ou figurent le crapaud commun, (*Buffo vulgaris*) le crapaud vert, (*Buffo viridis*), le crapaud épineux, le plus gros de tous et enfin le crapaud accou-

cheur (*Buffo obstetricans*) qui forme à lui seul le genre Alytes.

Nous avons encore à signaler la Rainette (*Rana hyla*) type de la famille des Hilaformes. Elle est très rare ici.

Parmi les Urodèles, nous possédons la Salamandre commune (*Salamandra maculata*) et la Salamandre aquatique ou Triton (*Triton cristatus*). Le chant de cette dernière, en avril, est l'annonce certaine de la fin du mauvais temps et du retour de la belle saison.

Nous diviserons les oiseaux en deux groupes bien distincts. Le premier comprendra ceux qui nichent sur nos montagnes, qu'ils y séjournent toute l'année ou une partie seulement. Dans le second figureront ceux qui nichent ailleurs et peuvent séjourner quelque temps ici, à l'époque de leurs passages.

En tête du premier groupe, nous plaçons les oiseaux de proie, représentés, chez les diurnes par le Milan commun (*Milvus regalis*), diverses espèces de Faucons, notamment, le Faucon commun (*Falco communis*), la Crécerelle ou Emouchet (*Falco tinnunculus*), l'Emérillon (*Falco oesalon*). Nous possédons encore l'Autour (*Astur palumbarius*) et l'Epervier commun (*Falco nisus*) que l'on dressait au moyen-âge pour la chasse du menu gibier. A part ces falconides, nous ne possédons pas d'autres rapaces diurnes et les Vulturidés que l'on peut rencontrer par hasard ne sont que de passage.

Les rapaces nocturnes, ou oiseaux de proie ne chassant que la nuit, sont vulgairement désignés sous la dénomination générique de Chouettes et forment la famille des Strigidés. Cette famille est représentée,

sur nos montagnes, par le grand Duc (*Bubo*), le moyen Duc (*Otus*), le petit Duc (*Scops europæus*), le Chat-huant (*Syrnium aluco*), la Chevêche commune (*Athene passerina*) et la Chevêchette (*Athene acadica*). Dans le groupe des Striginés, nous avons l'Effraie commune ou Chouette des clochers (*Strix flammea*), dont le cri sinistre est regardé comme un présage de mort pour quelqu'un des habitants du voisinage du lieu où ce triste oiseau s'est fixé.

Il n'est pas démontré que ces oiseaux nocturnes nichent constamment chez nous, mais on a plusieurs fois trouvé des nids de ceux qui viennent d'être signalés.

La famille des Corvidés nous fournit le Corbeau (*Corvus corax*), la Pie bavarde et voleuse (*Pica melanolenca*), et le Geai commun (*Garrulus*).

Parmi les Gallinacés, nous trouvons la Perdrix rouge (*Perdrix Rufa*), la Perdrix grise (*Perdrix cinerea*) et la Caille (*Coturnix dactilysonans*). La Perdrix rouge autrefois très commune devient de plus en plus rare; l'inverse a eu lieu pour la grise. Le nombre de ces deux Gallinacés, si estimés et si recherchés, à bon droit tend actuellement à disparaître. Il en est, du reste, de même pour toute espèce de gibier sur nos montagnes, dont la chasse offrait tant d'attraits et était si productive autrefois.

L'ordre des Grimpeurs nous fournit le Pivert (*Picus viridis*) au brillant plumage; la petite Epieche (*Picus minor*) dont l'aspect est cendré et le Coucou (*Cuculus canorus*) dont le chant monotone est l'annonce certaine du retour du printemps.

La famille des Turdidés fournit le Merle noir (*Turdus merula*) qui ne quitte jamais nos haies et nos bois.

L'ordre des Echassiers est représenté par la grande et la petite Beccassine. (*Scolopax gallinago*, *Scol. gallinula*). Ces oiseaux ont une chair d'une finesse et d'une délicatesse remarquables, à la condition d'être faisandée. Leur nombre diminue avec celui des marais que la culture assainit un peu chaque jour.

A la famille des Becs fins de Cuvier appartient une quantité de Passereaux qui abondent dans nos climats. On remarque dans le premier groupe dit des Traquets, le Traquet commun ou pied noir (*Saxicola rubicola*), le Fitou (*Saxicola rubetra*), le Cul blanc (*Saxicola oenanthe*), qui habitent les lieux arides et rocailleux. Leur chair est très fine et fournit un mets délicat. — Parmi les Rubiettes, nous signalerons le Rouge Gorge (*Notacilla rubecula*), le Gorge Noir ou Rossignol des murailles (*Notacilla phæniculus*). Dans le groupe des Fauvettes, il faut mentionner en première ligne le Rossignol (*Luscinia aedon*) dont les accents mélodieux et plaintifs annoncent le réveil de la nature au printemps. Viennent ensuite les Fauvettes riveraines, telles que la petite Rousselotte (*Sylvia arundinacea*) et le Cysticole (*Sylvia cysticola*). Les Fauvettes proprement dites ou Sylvaines, parmi lesquelles la Fauvette ordinaire (*Curruca orphea*) et celle à tête noire (*Curruca atricapilla*). Ces deux dernières ont une voix si harmonieuse, qu'on l'a mise en parallèle avec celle du Rossignol qui lui est, néanmoins, supérieure quoiqu'on en dise.

Dans la quatrième section des Passereaux, nous trouvons le Roitelet commun (*Regulus cristatus*), le Roitelet à Moustache (*Regulus ignicapillus*), le Pouillot (*Trochilus vulgaris*) et le Troglodite (*Troglodites*

europæus). Ce sont les plus petits des oiseaux de l'ancien continent.

Parmi les Hochequees, nous possédons les Lavandières (*Notacilla alba*) et les Bergeronnettes (*Notacilla cinerea*). Parmi les Farlouses, les 1° Pipit, 2° les Bec-figures et l'Ortolan. 1° (*Anthus arboreus*. 2° *Anthus pratensis*).

L'ordre des Canirostres renferme un grand nombre d'oiseaux de petite taille qui abondent dans nos climats. Ce sont le Pinson (*Fringilla cœlebs*), le Chardonneret (*Carduelis communis*), le Linot (*Linaria cannabica*), le Serin (*Serinus meridionalis*), le Moineau domestique (*Pyrgita domestica*) et une foule d'autres genres qui se subdivisent en espèces et variétés dont l'énumération serait trop longue.

Le genre Mésange du même ordre nous fournit la Mésange proprement dite (*Parus major*), celle à tête bleue (*Parus ceruleus*), la Huppée (*Parus cristatus*) et celle à longue queue (*Necitture*).

Parmi les Conirostres nous avons encore l'Alouette qui a conservé son nom celtique *Alauda* formé de Al, article et de Auda qui s'élève.

La famille des Alcédidés n'est représentée que par le Martin-pêcheur, au plumage richement coloré (*Alcedo ispida*).

Nous avons encore le Merle d'eau à plastron blanc (*Sturnus cinelus*) qui ne quitte pas le bord des rivières ou il se plonge, même au cœur de l'hiver.

Un instinct admirable fait prévoir à certains oiseaux les changements atmosphériques résultant de la succession des saisons et les pousse à s'expatrier pour éviter les rigueurs des températures extrêmes. Telle est la

cause de leurs migrations périodiques. Un certain nombre de ces volatils fuit les froids intenses des régions boréales, pour se rendre dans un climat modéré; d'autres, évitant les ardeurs de la canicule, se dirigent vers le nord. Ces voyages réguliers nous emmènent annuellement et à des époques déterminées une foule d'oiseaux étrangers à notre climat. Dans leur itinéraire qui est invariable, nos sommets sont marqués pour une étape ou séjour momentané dont la durée varie avec une foule de circonstances, dépendant, les unes de l'état atmosphérique, les autres des dispositions de la colonie voyageuse. La direction générale des oiseaux migrants en Europe est vers le nord-est au printemps et vers le sud-ouest en automne. Les uns ne voyagent que le jour, d'autres la nuit seulement, d'autres enfin, la nuit et le jour, en s'arrêtant pour prendre la nourriture là où ils en trouvent. Ces observations sont rigoureusement vraies pour les oiseaux qui se déplacent en bandes; on ne peut vérifier leur exactitude pour ceux qui voyagent isolés. Parmi ces derniers, le plus grand nombre, paraît-il ne voyagerait que la nuit.

Les migrants en bandes forment de vraies caravanes aériennes, assez nombreuses, quelquefois, pour voiler le soleil. Il paraît que les groupes les plus nombreux ne se montrent pas sur notre continent, mais dans l'Amérique septentrionale principalement. Milne Edwards dit qu'ils forment parfois une colonne serrée dont la largeur est de plus d'un kilomètre et la longueur dépasse dix et douze kilomètres. Le naturaliste Wilson évalue à plus de deux milliards le nombre de colombes dont se composait une bande passant dans le voisinage d'Indiana. C'est la Colombe voyageuse (*Colombo*

migratoria), étrangère à nos climats qui fournit ces masses de voyageurs dont on n'a pas d'exemple dans notre hémisphère.

Dans nos régions, c'est l'Etourneau (*Sturnus vulgaris*), qui, tant au printemps qu'en automne fournit les légions les plus nombreuses de migrants. Ces Conirostres pourraient se nombrer par centaines de mille et atteindre quelquefois le chiffre d'un million.

L'Hirondelle (*Hirundo urbica*) qu'on s'accorde à regarder comme fournissant les plus épais bataillons de migrants sur le vieux continent, ne passe jamais sur nos montagnes en grandes troupes, mais son passage dure près d'un mois à chaque saison. Ce Fissirostre diurne ne s'arrête guère chez nous pour séjourner, il redoute probablement notre altitude et les froides matinées d'été.

Dans la tribu des Pigeons, les Ramiers (*Colombe ænas*), les Palombes (*Colombe palumbus*) et les Bisets (*Colombe livia*) nous arrivent en bandes nombreuses, surtout au printemps.

La famille des Corvidés nous fournit des légions de Corneilles (*Corvus cornix*) qui dévastent nos champs d'avoine au moment des semailles.

Parmi les Echassiers pressirostres, les Pluviers (*Charadrius*), les Courlis (*Edicnemus crepitans*) et les Vanneaux (*Vanellus cristatus*) forment des colonnes de migrants dont le nombre n'arrive guère à cent. Ils séjournent quelquefois un mois entier. Ces trois espèces dont les ornithologistes ont fait une famille à part, sous le nom des Charadriés, sont très recherchés comme gibier délicat, le vanneau surtout. La chair de ce dernier doit être faisandée et n'arrive

jamais à un degré de finesse qui légitime l'aphorisme gastronomique :

Qui n'a pas mangé de vanneau
N'a pas mangé de bon morceau.

Si Brillat-Savarin a émis une opinion à ce sujet, ce que j'ignore, je suis persuadé qu'il est de mon avis.

La famille des Turdidés nous fournit l'exquis Merle à plastron blanc (*Turdus torquatus*), quand il quitte les forêts de la Suède et de l'Ecosse ou qu'il y revient. Elle nous fournit la Grive draine (*Turdus viscivorus*), la Grive commune (*Turdus musicus*) et le Mauvis, vulgairement appelé Tourdre (*Turdus iliacus*). Ces trois espèces séjournent ici pendant l'hiver et fournissent un met délicat pour nos tables.

Aux époques de migration on aperçoit souvent dans les hautes régions de l'air une ligne ou un triangle mouvant, d'où s'échappe, de temps à autre, le cri vigilant de l'oie (*Anser cinereus*). Ces palmipèdes ne sont jamais plus de trente ou quarante ensemble. Il est rare qu'ils se reposent ailleurs que sur des crêtes pelées, à l'abri de toute surprise. Ce n'est que par les grands froids, comme en 1829-30, que l'oie sauvage s'arrête dans les bas fonds pour s'alimenter et que le chasseur peut l'aborder.

Le Canard (*Anas tadorna*), autre palmipède, arrive dans les mêmes conditions que l'Oie, mais en bandes généralement moins nombreuses. Le Tadorne ou Colvert est celui qui se trouve le plus souvent parmi les nombreuses variétés, que les grands froids nous emmènent. Il s'arrête dans les marécages et les cours d'eau, où on peut l'approcher le plus souvent. Les fortes gelées de l'hiver actuel, en ont fait arriver des quantités

innombrables sur nos montagnes. Certains vieillards prétendent n'en avoir jamais vu autant, même pendant le rude hiver de 1829-30.

Aux mêmes époques, passent les Sarcelles, qui vont en bandes moins nombreuses, et que l'on rencontre au nombre de deux à huit au plus. Parmi les nombreuses variétés de ce Palmipède, l'*Anas crecca* est la plus commune dans nos parages.

La Cigogne (*Ciconia Alba*) et le Héron (*Ardea major*), nous visitent aussi, ils prennent pied dans nos landes. On trouve la première, fouillant quelque mare d'eau dans les marais, à la recherche de quelques rares grenouilles rousses. Le second, stationne gravement sur la même place des journées entières, immobile comme un hiéroglyphe.

La Bécasse (*Scopax rusticola*) ne manque pas d'arriver au printemps et à l'automne. Elle passe une partie de cette dernière saison dans nos bois et nos ruisseaux. C'est un gibier des plus fins et des plus délicats quand elle est vainée à point. On ne la rencontre jamais en bandes, mais par couples. Elle accomplit ses migrations pendant la nuit.

La Poule d'eau (*Gallinula chloropus*), le Beccasseau (*Totanus ochropus*), la Huppe (*Upupa epops*), le Rale de genêts (*Rallus crex*) et le Rale d'eau (*Raellus aquaticus*) nous arrivent aux mêmes époques et séjournent quelque temps, surtout aux passages d'automne.

Il y aurait ingratitude de ma part à oublier le Lorient (*Oriolus galbula*) qui est ponctuel à venir, chaque année près de mon habitation annoncer, par son chant matinal, son arrivée et la fin des mauvais jours d'hiver.

A part ces visiteurs qui arrivent régulièrement, on

en trouve quelques autres dont la présence est tout-à-fait fortuite. Ainsi avec les grandes inondations, ont apparu plus d'une fois des légions de Mouettes (*Larus ridibundus*) qui disparaissaient aussitôt que les eaux venaient à baisser. Dans certaines circonstances, on a vu un ou deux individus étrangers à nos climats, égarés dans la campagne. C'étaient des Outardes (*Otis tarda* ou *Otis tetrix*), des Faisans (*Phasianus colchicus*) des Courlis (*Numenius arcuatus*), des Macreuses (*Oidemia nigra*) même des Cygnes (*Cygnus olor*) et des Aigles. En général leur isolement les rend abordables pour le chasseur.

Il ne peut entrer dans mon plan, dont le cadre est trop restreint, d'énumérer tous les insectes qui habitent nos plateaux. Je me contenterai de signaler les plus utiles et les plus nuisibles.

Parmi les premiers, dans l'ordre des Coléoptères, section des Hétéromères, famille des Trachélidés, tribu des Cantharideus ou vésicants, nous trouvons la Cantharide officinale, dite mouche cantharide ou mouche d'Espagne. Son emploi en médecine est d'un usage journalier, aussi est-elle très recherchée et son prix très élevé. Elle abonde sur notre montagne ou elle dévore la feuille des frênes. L'odeur âcre qu'elle exhale est perçue de loin et annonce sa présence, avant qu'on ait pu la voir voltiger autour des arbres qu'elle dépouille complètement de leur verdure. La situation de la plupart des frênes au milieu des grandes haies de houx rend la récolte des cantharides très difficile, aussi est-elle négligée. On se contente d'en ramasser dans chaque famille une petite quantité qui sert dans l'occasion.

L'ordre des Hyménoptères nous fournit l'Abeille domestique (*Apis mellifica*) de la tribu des apiaires, famille des Mellifères, section de porte aiguillon. Cette mouche laborieuse est une source de richesse dans certains quartiers où elle prospère. Elle se multiplie très vite et fournit des rayons de miel d'excellente qualité, surtout quand elle ne trouve dans son voisinage ni bouillon blanc, ni châtaigniers, ni buis. Les fleurs de ces trois végétaux fournissent du mauvais miel, tandis que celui qui provient de la fleur de bruyère, qui abonde ici est de qualité supérieure. Malheureusement l'agriculture est très peu avancée dans nos montagnes où le premier paysan venu se pose en maître agriculteur. Chacun ayant son système particulier de culture, il en résulte que le plus souvent la ruche souffre et périt, surtout après l'extraction du miel, qui d'ordinaire est faite avec trop d'avidité. Malgré ces conditions défavorables, on compte environ de cinq à six cents ruches à miel dans le canton.

L'abeille peut être envisagée sous deux aspects bien différents; nous venons de nous occuper de son utilité, il nous reste à considérer le côté nuisible.

L'aiguillon dont elle est armée est pourvu d'une rainure qui livre passage à un liquide vénéneux, tout comme chez la vipère. Ce venin n'est pas aussi énergique que celui du reptile, mais un nombre considérable de piqures peut produire des accidents graves et même la mort. J'ai vu un cheval qui abusant de sa liberté, avait, en broutant l'herbe d'un rucher, renversé quelques ruches; il fut immédiatement enveloppé d'un nuage d'abeilles qui le mirent à mort dans moins de dix minutes. Dans une autre circonstance un essaim se

posa sur le bras nu d'un homme qui, saisi d'effroi, se débattit contre une agression si étrange et provoqua, par son agitation, la colère des abeilles. Il reçut une quinzaine de piqures qui mirent sa vie en danger.

Dans la tribu des Apiaires, nous trouvons le Bourdon (*Bombus*) et dans la famille des Diploptères, tribu des Guépaires, la Guêpe (*Vespa vulgaris* et *Eumenes coarctata*). — Leur piqure est encore plus dangereuse que celles de l'abeille.

Parmi les porte-aiguillon, famille des Fouisseurs, tribu des Craborniens, figure le Frelon aussi dangereux que les précédents. C'est le Crabro que Virgile signale dans ses géorgiques, comme l'un des plus cruels ennemis des ruches. (*Vespa crabro*).

A part ces insectes nuisibles à l'homme et aux animaux, il nous reste à parler de ceux qui s'attaquent aux produits du sol. Nous trouvons en première ligne le Charançon de l'ordre des Coléoptères tétramères, famille des Cucurlionites, genre Calandre qui cause de grands ravages dans les greniers.

A côté de ce Calandre qui s'attaque plutôt au froment qu'au seigle, nous trouvons un ennemi particulier de cette céréale, principale récolte de nos montagnes. C'est le Perce-oreille de la famille des Forficuliens, ordre des Orthoptères coureurs, désigné en patois sous le nom de *Cadêlo* (*Forficula auricularia*).

Nous ne saurions clore cette énumération du règne animal sur nos montagnes, sans dire un mot des animaux domestiques.

Parmi les Solipèdes, nous trouvons le Cheval (*Equus caballus*), l'Ane (*Equus asinus*), et le Mulet (*Mulus*).

Il est rare que nos cultivateurs s'occupent de l'élève

du cheval. Autrefois, l'Auvergne, l'Aveyron et l'Ariège nous fournissaient des chevaux de race Limousine et Navarrine. Ils étaient destinés à la selle, qui avec le bat du mulet était l'unique moyen de locomotion, avant le percement de la route départementale n° 2, qui traverse le canton. Depuis lors, le roulage a pris une grande extension et les chevaux de trait dominant actuellement. C'est du Poitou qu'on tire le plus grand nombre de ces animaux si utiles. Le cheval Breton est assez recherché, parcequ'il est apte ou trait et à la selle, ou au bat, avantage incontestable dans un pays où les voies de communication n'existent qu'à l'état de projet, pour la commune de Murat au moins. Les progrès de notre agriculture rendent précieuse cette qualité des chevaux pouvant servir à tout usage. Contrairement à ce qui avait lieu autrefois, aujourd'hui le cheval a un rôle marqué dans toute exploitation un peu importante.

L'Ane assez répandu dans nos contrées, est d'une petite taille et d'une espèce dégénérée, qui se perpétue ainsi depuis de longues années. Le peu de choix des reproducteurs explique cette dégradation de l'espèce, dégradation à laquelle ne doit pas être étranger le manque de soins et de nourriture, du moins en hiver. Cet animal rend de grands services à la petite culture, tant par sa sobriété que par sa résistance à la fatigue.

Le Mulet, était, autrefois, la principale bête de somme; c'est sur son dos qu'étaient voiturés tous les produits destinés à l'exportation, comme aussi tous ceux qui arrivaient des contrées voisines. La sûreté de son pied dans les sentiers étroits et périlleux, et la placidité de ses allures le faisaient préférer au cheval

comme monture. Sa sobriété et sa longue résistance aux fatigues rendaient son usage économique. Plus d'une Chatelaine a parcouru les sentiers tortueux de nos montagnes à dos de mulet. Aujourd'hui, le nombre de ces solipèdes a singulièrement diminué et on a peine à trouver un muletier dans une contrée où tout le monde l'était autrefois.

La Vache est l'animal domestique le plus important pour notre agriculture. De temps immémorial, l'Auvergne a dirigé des quantités considérables de Vaches sur nos montagnes. C'était, primitivement, la race d'Aubrac qui dominait, actuellement, la race de Salers gagne du terrain. La race d'Anglés a, néanmoins, toujours été représentée dans nos étables. Cette race indigène, d'après toutes les probabilités, a perdu une partie de ses caractères propres par son mélange avec les deux précédentes. Ce qui ne l'empêche pas de se distinguer toujours par une force, une énergie et une rapidité que ne sembleraient pas permettre sa petite taille et le développement de ses muscles. Moins bonne laitière que les Auvergnates, elle est plus aguerrie qu'elles contre les vicissitudes atmosphériques, les privations et les fatigues.

L'espèce Ovine était représentée sur nos montagnes, par un type plus grand que l'actuel; sa laine claire et longue était bien moins fine et son front armé de cornes. Ce type que nous sommes autorisés à regarder comme indigène a été modifié par des croisements indirects avec le Mérinos. Voici dans qu'elles circonstances.

Dans le premier quart de ce siècle, l'espèce ovine du Larzac fut modifiée par l'introduction, dans quelques

bergeries, de bœliers Mérinos. Les produits se répandaient bientôt dans les contrées avoisinantes, et les mâles résultant de ce croisement furent bientôt les seuls adoptés. Le domaine de Lugan fut le seul, sur notre plateau, à se procurer de ces reproducteurs. Ses résultats obtenus furent si beaux, que tout le monde s'engoua de cette sélection. Pendant plus de vingt ans, M. Vergnes, de Lugan, pourvut toute la montagne de bœliers provenant de cette souche. Il est résulté de là une modification profondément avantageuse de l'espèce ovine locale. Le type actuel est plus bas de taille, mais plus épais de corps, plus écrasé. La cage thoracique est plus large, la laine beaucoup plus fine, ainsi que la chair. On ne voit plus de ces appendices cornées dont les anciens bergers tiraient une grande vanité. Je ne saurais dire si nos brebis d'aujourd'hui sont plus robustes et meilleures laitières que celles dont elles perpétuent l'espèce modifiée.

Je dois parler de la Chèvre (*Capra hircus*), si utile pour les petits ménages qu'elle alimente en partie. Confiné jusqu'ici dans certains quartiers arides et rocaillieux, tels que Canac, ce Cavicorne tend à s'étendre et l'on en trouve un peu partout actuellement. Elle est même d'un grand secours pour les exploitations qui se livrent à la fabrication du fromage de Roquefort. Cette industrie qui marque un progrès pour notre agriculture, est déjà bien appréciée et adoptée, d'une manière générale, dans le canton auquel elle promet une ère de prospérité dont la routine de nos fermiers retarde la complète réalisation.

Dans l'ordre des Pachydermes est la famille des Suïdés ou Suilliens qui nous fournit les cochons. La race

porcine de nos montagnes n'est pas pure, et résulte de croisements divers. On peut admettre, en se guidant sur les caractères physiques extérieurs de ces animaux, qu'ils se rattachent à deux races principales. Ce sont la race celtique à oreilles courtes et la poitevine aux longues et larges oreilles. L'une et l'autre ont les poils rudes, longs et blancs. Rien ne rapproche nos porcs de l'espèce Périgourdine, dont le corps est court, ramassé, et le poil noir.

La Poule et le Canard communs sont les seuls habitants de nos basses-cours.

Il me reste à expliquer mon silence sur les mollusques. La majeure partie des êtres de ce sous-embanchement, est étrangère à nos climats. Ceux que nous possédons sont si peu nombreux et si peu importants que j'ai cru devoir les négliger, pour rester dans les limites de mon cadre.

MÉMOIRE N° 12

LES OISEAUX DES HIVERS RIGOUREUX

Par M. ALFRED CARAVEN-CACHIN

L'hiver rigoureux que nous venons de traverser, avait été précédé d'un magnifique automne. Le 13 novembre nous signalâmes des exemples de floraison hâtive (1); c'est ainsi que dans les jardins des environs de Castres, nous rencontrâmes plusieurs *pommiers* en fleurs. Le 14 du même mois, des *cerisiers* plantés le long de la route de Mazamet (Pont de Penchénéry), étaient en pleine floraison, ainsi que des *poiriers* (2). Cette douce température se maintint jusqu'au 5 décembre; aussi nos contrées furent-elles visitées par l'AIGLE BORTÉ (*Aquila Pennata*, Brehm ex Briss.), espèce qui habite particulièrement les régions orientales de l'Europe.

Mais à partir du 5 décembre, le thermomètre baissa considérablement; quelques jours après il marquait — 14°: il remonta bientôt et s'arrêta à — 5° qui devint la température ordinaire du mois de décembre. Au commencement du mois de janvier 1880, quelques

(1) Ce phénomène dépend nécessairement de causes externes, telles que la lumière, la chaleur, le fluide électrique, l'humidité de l'atmosphère, etc. . . . et de causes internes, telles que le mouvement des liquides dans l'intérieur des organes, le dégagement des gaz contenus dans le végétal, etc.

(2) *Le Courrier* 4 décembre, 1879.